Trois chants gruériens pour l'éternité

Chanson et littérature gruériennes

Il y a une chanson gruérienne...

Parmi les maîtres de la chanson gruérienne, il y a bien sûr l'auteur du *Vieux chalet*, l'Abbé Bovet lui-même, né à Sâles en Gruyère, bercé dès l'enfance par la chanson gruérienne, surtout durant ses vacances dans la famille de sa mère à Cerniat, près de Charmey. Il a donné les caractéristiques de la chanson gruérienne en 1926:

« La Gruyère est le pays des montagnes vivantes, poétiques, avec un répertoire énorme. La chanson de la Gruyère n'est pas romande, elle n'est pas bernoise, pas vaudoise... elle est reconnaissable entre beaucoup d'autres. Un mélange de largeur et de mélancolie. Il y a surtout l'emploi de la célèbre montée : ut ré mi fa sol. Presque toutes les chansons de France ou d'ailleurs contiennent cette montée, ou son renversement. (Ma chanson : "Le vieux chalet" si répandue contient la série descendante, et dans le milieu la montante en rosalie : je n'hésite pas à y voir une raison de sa popularité.) On aime en Gruyère un contour net, simple, mélancolique, un rythme bien marqué. Un peu comme dans la sonate. Il y a presque toujours une opposition de tempo entre couplet et refrain; il y a même parfois plusieurs mouvements (dans "Le Ranz des vaches", notamment). Le désir de variété est très vif. Les coraules sont à 6/8 et 3/8, dansantes, peut-être les plus authentiquement populaires. Il y a un abîme entre la chanson gruérienne et celle d'Appenzell, des Grisons, d'Argovie, qui sont pourtant si merveilleuses. Cela ne se dit pas, cela se sent. Il y a la manière de chanter dans la Gruyère. Il n'est pas rare de voir pleurer quelqu'un qui chante. "Le Ranz des vaches" peut passer pour typique à cet égard ; il est le chef de famille des chansons gruériennes et tous ses enfants ont avec lui un air de parenté qui leur communique ce sentiment d'envergure et de profondeur psychologique qui caractérise cette splendide mélopée. »

D'après une conférence retranscrite in SCHMID, G., Sous la bannière de la grue. Histoire et Légendes du Comté de Gruyère, Fribourg, Schwyzerlüt, 1946, 15-19.



L'abbé Bovet au chalet du Gros-Moléson, face à la Dent de Lys

Méditation au coeur des montagnes de la Gruyère, source d'inspiration profonde pour le compositeur BORCARD, P., Joseph Bovet ..., 181.

La plus vieille, Le Conto dè Grevire

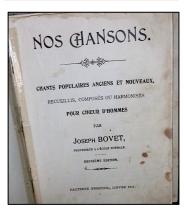
« Il avint un jor que le comte de Gruière rentrant en son castel, trouva, en debzous d'icelui grande liesse de jouvenceaux et jouvencelles, dansant en Koraule. Le dit comte fort ami de ces esbattements, print sitôt la main de la plus gente et dansa toust ainsi qu'un autre... la Koraule continua jusqu'à Château d'Oex et c'était chose merveilleuse voir les gens des villages par où passèrent, se joindre à icelle joyeuse bande. » Un avocat neuchâtelois termine ainsi, sur ce sabir médiéval, Gruyères en Gruyère (Lausanne, 1921), précisant que la «coquille» -sorte de ronde nationale- se termina avec 700 danseurs à la suite du comte Rodolphe, selon une vielle chronique relatant « L'heureux temps où l'on n'avait d'autres soucis que de danser, dans le plus beau pays du monde. »

Sources

- . BORCARD, P., Joseph Bovet, Itinéraire d'un abbé chantant, Fribourg, La Sarine, 1993, 179-183.
- . BUGNARD, P.-Ph. Le Konto dè Grevîre. Une coraule à travers les âges, *Annales Fribourgeoises*, Fribourg, Société d'histoire, 1979-80, 115-154.
- . MÉTRAUX, G. S. ; PHILIPONA, A., Le Ranz des vaches. Du chant des bergers à l'hymne patriotique, Lausanne, Ides et Calendes, 2019.

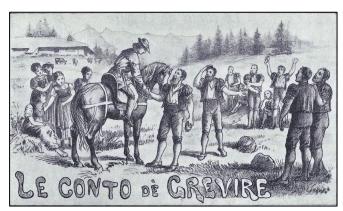
Une coraule c'est une ronde en musique, donc aussi une chanson. Les légendes de la Gruyère se sont incarnées dans des récits, d'abord racontés puis publiés, avec l'alphabétisation, jusque dans les livres de lecture scolaires, prenant le relai de la chanson qui les avait diffusées, avant de figurer à leur tour dans les recueils imprimés, à partir de la fin du 19^e siècle. *Le Conto dè Grevire* est sans doute la chanson la plus représentative de cette transmission populaire d'un fond historique sur des gestes arrangées, orientées ... ce qui est bien la définition originelle de "légende" : une vie de saint embellie à lire.

La cinquantaine de versions connues va se scinder en deux familles : sur l'air de "Il était une bergère", le comte Michel remporte un tournoi de lutte contre ses armaillis, gagne les faveurs de la balla Marianna promise au vainqueur à qui elle demande en compensation un alpage, l'obtient... avant de l'enivrer et d'échapper à ses étreintes. Cette version du puissant Don Juan dominé par une bergère est peu à peu remplacée sur d'autres airs par celle d'un comte vaincu à la lutte, puis celle d'un comte vainqueur mais où il n'est plus question de bergère... afin d'éviter un épisode peu flatteur pour l'image du pouvoir masculin à l'ère de la démocratie libérale ou pour canaliser dans la bien-pensance une ironie et une malice populaire typiquement gruériennes ?



Nos Chansons, 1911

170 chants imprimés à Leipzig dont un tiers de l'Abbé Bovet, le reste tiré essentiellement des fascicules de *La Gruyère Illustrée* déjà publiés. Avec 21'000 exemplaires, *Nos Chansons* font office de «patrie musicale» (Borcard) à une époque où le régionalisme gruérien sert de refuge aux menaces qui pèsent sur le monde chrétien et la ruralité.



La chanson du Conto dè Grevire illustrée dans Sous la bannière de la grue

Sous la bannière de la Grue livre deux versions différntes de la chanson, sous cette illustration. Mais si la seconde mentionne bien que «Le plus fort, de la plus belle Devait être l'amoureux», nulle allusion à la manière dont la bergère se joue du comte qui vient d'étriller ses armaillis, telle qu'on la trouve dans les plus anciennes versions. C'est la transcription que Reichlen choisit en connaissance de cause pour La Gruyère illustrée, rejetant la «variante dont la finale ne pourrait figurer», et c'est aussi celle de l'Abbé Bovet dans Nos chansons.

Fiche 21b

La plus répandue, Le Vieux Chalet

C'est à pied à travers la forêt de Châtillon, entre Fribourg et l'école normale d'Hauterive, que l'abbé échafaude le thème de ce qui deviendra «une mélodie au timbre éternel», selon Gustave Doret. Le Vieux Chalet paraît en 1911 dans Nos Chansons. Elle fera le tour de monde. En trois couplets d'une simplicité émouvante, le beau chalet de l'armailli Jean, éploré, est emporté par la neige et les rochers. Le fameux 4e couplet du chalet reconstruit plus beau qu'avant, viendra d'un vieil armailli gruérien : « Monsieur l'abbé, chez nous, quand un chalet est détruit, on le reconstruit ! » Mais aussi d'un chalet détruit sur les flancs de la Dent de Broc qu'enfant déjà l'abbé voyait en montant à Cerniat, en face des ruines médiévales de Montsalvens, ... jamais reconstruit.

L'abbé en proie à la critique doit se justifier : « La musique est de moi. On chercherait en vain quelque chose d'approchant dans le répertoire populaire. » Il ajoutera : « Cette oeuvrette n'a assrément aucune prétention. Le manuscrit presque indéchiffrable me tombe sous les yeux ; j'y ajoute des paroles et le chant naît, plus ou moins viable. » Il sera viable, traduit en une vingtaine de langues. « Dans une communion d'esprit avec le "Ranz des Vaches" dont le thème est repris à l'envers, le triomphe de ce chant s'explique par le contexte historique », explique le biographe de l'abbé, Patrice Borcard. Le thème universel de la victoire contre l'adversité galvanise les forces de la Résistance autant que celles de la Collaboration. Comme un air de Verdi, par sa force mélodique, le chant peut être retenu en une seule écoute et donc rapidement transmis, de bouche à oreille, sans transcription.



La Gruyère illustrée (I/1890 – VIII/1913, 44 cm)

Dirigé par le grand peintre régionaliste Joseph Reichlen, le monumental recueil de légendes et son chansonnier de 200 titres en trois volumes, paroles et musiques, accueille dans une prestigieuse édition gruérienne gravée et imprimée à Leipzig l'essentiel de l'immense répertoire fribourgeois. Conto dè Grevire, Ranz des vaches ... tout y est mais pas Le Vieux Chalet publié dans Nos Chansons pratiquement simultanément.



La plus remuante, Le Ranz des Vaches

Ce chant est une institution depuis les premières transciptions alémaniques du 16° siècle et surtout depuis le *Dictionnaire de musique* de Rousseau, en 1767, qui en fait une cause de nostalgie irrésistible pour les mercenaires suisses. Appel au bétail, inventaire du troupeau, incidents de la vie sur l'alpe... L'effet de l'appel sur les vaches n'a d'égal que celui sur les gens. À l'origine, il s'agirait d'une imitation avec la bouche de deux notes prolongées de l'*Alphorn* disent les folkloristes.

La première herbe (Vaulruz devant le Moléson)

Le Ranz des vaches est un hymne au troupeau et à ses armaillis. La saison commence aux gîtes de printemps, passe par les remues entre chalets d'alpage, ici encore sous la neige, avant le retour aux gîtes et à l'écurie pour l'hivers (Fiche 15b).

Des Kuhreihen ou ranz des vaches, il y en a partout dans les Alpes, par tradition orale. Celui d'Appenzel reccense les 27 têtes et leurs robes d'un seul paysan du 18° siècle. Mais c'est Le Ranz des vaches de la Gruyère, Les Armaillis des Colombettes, qui devient l'emblème d'une relation triptique sacrée montagnevache-berger, à la ville comme à la montagne, à partir de sa publication en France en 1813 et de la la Fête des vignerons de 1819, à Vevey où transitent les gruyère d'alpage pour la France. Depuis, le célèbre air accompagne le «point culminant» de la Fête : l'entrée du troupeau gruérien dans l'arêne où la nation célèbre les valeurs de l'alpe au cœur de celles de la vigne.

Un des solistes emblématiques du *Ranz*, le notaire Placide Currat de Grandvillard, l'entonnera après les Fêtes de 1889 et 1905 jusqu'au Trocadéro et à la Scala. Personne ne chante en patois ses 19 couplets. On ne fredonne que le refrain, connu au-delà du pays, culminant dans le mythique *Lyoba por aria*.

L'histoire est aussi truculente que celle du *Conto dè Grevire*, mais comme elle est restée en patois, elle a sans doute échappé à la censure : un torrent impétueux bloque le troupeau, les armaillis redescendent réclamer une prière au curé qui leur demande en échange un fromage ... non-écrémé. Futés, les garçons disent au curé d'envoyer sa servante le chercher. Madré, le curé répond qu'il craint pour elle, qu'ils pourraient en profiter. On se récrie, finalement le curé fait la prière, les eaux baissent, le troupeau passe et les vaches donnent même plus de lait.

Ceux qui suggèrent d'en faire un hymne cantonal fribourgeois, voire national, n'ont probablement jamais bien saisi la malice du récit.



Fête des Vignerons de Vevey 2019, l'entrée du troupeau, du train de chalet et des armaillis gruériens

Par nostalgie alpestre, sentiment patriotique envers les origines montagnardes du pays, par romantisme ... les raisons de l'engouement pour le *Ranz des vaches* lors de l'entrée du troupeau aux Fêtes des vignerons ont varié durant deux siècles. Aujourd'hui, pour quelle raison cet air gruérien si simple et si ample est-il entonné par 15 x 40'000 spectateurs ... à partir du 3° refrain ?

Cliché d'écran, https://www.youtube.com/watch?v=3HP9d4RPoAw (consulté le 11.06.2020)

Et il y a une littérature gruérienne... en patois!

Le riche répertoire de chansons gruériennes, épine dorsale du fonds fribourgeois, s'il a fixé les récits légendaires du pays, suscitera aussi une littérature écartelée entre *gruérin* et français, opposés en «idiome / langue», «support de la tradition / ouverture à la culture».

En 1838, les milieux libéraux de Fribourg fondent la Société d'Études qui se dote dès 1841 d'une revue littéraire, L'Émulation, autour d'Alexandre Daguet -qui est pour la langue- et d'Hubert Charles -pour le patois-, opposés dans une querelle épique née à la parution des Tzévreis. La plupart des auteurs de la revue sont gruériens, pratiquement tous passés par l'Allemagne pour leurs études, certains par la Pologne ou la Russie comme précepteurs. Berlin et Hegel supplantent alors Paris et les lumières, engouement bientôt renforcé par le coup d'État du nouveau desposte français (Napoléon III). Des Gruériens libéraux, anticléricaux, soucieux de mettre en scène par la littérature leur Gruyère natale. Les analystes universitaires de Fribourg, dans l'orbite de Gonzague de Reynold, les taxeront d'auteurs médiocres (LOUP) se trompant de langue (HUMBERT).

Bornet, le «Mistral gruérien»

Le jeune Louis Bornet de la Tour-de-Trême, lui, reste fidèle au *gruérin*, un franco-provençal original qui ne serait «rien d'autre que du latin parlé en Gruyère, tel qu'il a évolué» selon le linguiste Aebischer. Mani-



La scène centrale des Tzévreis

Goton attend le verdict du combat : le bouc à cornes l'emporte, c'est celui de Piéro qui prend la main de sa *grahiauja* en entonnant *La Tzanson dou victorieu : 'Galé Gringot'* Le lecteur est comblé, l'élu avait été provoqué.

(Illustration de J. REICHLEN dans La Gruyère illustrée, 1892).

ant sa langue maternelle comme un *buébo*, il produit dès son collège un petit chef d'euvre : *Lés Tzévreis* (*Les Chevriers*). Une histoire vraie, captivante, renfermant dans un patois pur, riche, comparé à la langue de Mistral, une Gruyère éternelle. On y retrouve la malice paysanne du *Conto de Grevire* ou du *Ranz des vaches*, incarnée ici dans une bergère partagée entre les prétendants de deux villages de l'Intyamon. Plutôt que de les voir s'étriller, elle accordera sa main à celui dont le bouc, animal fétiche de tout armailli, sortira vainqueur d'un combat.

Le répertoire des contes et légendes de la Gruyère est immense. Il constituera longtemps l'armature du Livre de lecture des écoles primaires et enchante encore le public des récits de Jehan l'Éclopé, du Lac de Montgeron, du Plan des Danses, du Pont de Tusy, de Catillon, du Zavudschaou, de la Grande koraule, de la Charrière de Crèvecoeur, de la Fontaine de Lessoc ou de Djan de la Boilleta... Certains figurent à la Salle des Chevaliers du Château de Gruyères (Fiche 13), d'autres sont réédités, renouvelés, depuis les Légendes fribourgeoises de 1892, reprises en 1944 (pour moitié gruériennes), en passant par les Légendes gruériennes réunies en 1919 et les Légendes de la Gruyère de 2004. La littérature gruérienne touche à tous les genres, tout au long du 20° siècle, du tableau historique (Gruéria, 1910) au drame (La passion de Pierre-Nicolas Chenaux, 1981), à la comédie lyrique (Chalamala, 1919), au Festpiel (Grevire, 1930), à la pastorale (Le Comte Michel, 1931), au roman historique (Au Pays du Moléson, 1941), au poême (Lè j'armalyi di Colombétè, 1951), au roman (Liauba sans écho, 1956)...



Le livret du Festspiel *Grevire* (BOVET, 1930)

Quarante personnages emblématiques de la Gruyère «d'hier» et «de demain» célébrent sa civilisation, de l'évocation du chef vandale Gruerius au ballet des chocolatières de Broc, en passant par la fée du Moléson ou la complainte du Pauvre Jacques (Fiches 5,10).

Sciobéret, le «Maupassant gruérien»

De tous les Gruériens de L'Émulation, celui qui traduit le mieux la «vraie Gruyère», son histoire et ses légendes, ses figures et leurs caractères, les villages et leurs travaux, leurs traditions... c'est Pierre Sciobéret, en français et en patois. Dans Scènes de la vie gruyérienne (à partir de 1854, Scènes de la vie champêtre depuis 1882), «le Maupassant gruérien» (HUMBERT) dépeint ce qu'il a vécu, son milieu, dégage types ethniques et sociaux du peuple de Gruyère, en héros de la vie quotidienne ou en légendes à la veillée, de la ferme au chalet, du pâturage au pré: Marie la tresseuse, Colin l'armailli, Martin le scieur... Une vérité sociale en récits d'un réalisme balzacien quand «le plus richement doué de nos conteurs» (Eugène RAMBERT) pense en Gruérien de la terre, tintés d'une ironie anticléricale quand le disciple de Hegel reprend le dessus, parfois (LOUP).

Le gruérin entre proscription, maintien et effacement

La querelle des *Tzévreis* débouche sur l'interdiction des patois à l'école par le chef de l'Instruction publique Georges Python. En 1883, Fribourg est avant-dernier au classement national des examens pédagogiques des recrues. On y voit un effet funeste des patois sur la langue. On argue que Genève, Neuchâtel, Vaud... en tête du classement, ont rejeté «les idiomes» depuis longtemps. Fribourg passe pour la Béotie du pays, il faut réagir, faire la guerre au patois... Certains instituteurs frappent les doigts des élèves parlant patois en classe ou les affublent de pancartes humiliantes.

La Gruyère se lève, de l'armailli Cyprien Ruffieux -dit *Tobi di-j-èlyudzo* (*Tobie des éclairs*)- au conservateur du Musée gruérien Henri Naef. Le chanoine Horner, émule du Père Girard, titulaire de la première chaire de pédagogie d'Europe (1889), montre que les cantons alémaniques en tête du classement ont maintenu leurs dialectes à l'école. Girard avait d'ailleurs fait une *Grammaire des campagnes* (1821) partant du patois maternel pour l'apprentissage de la langue. L'abbé Bovet se mobilise à son tour :

« Une langue qui a comme monument musical 'Le Ranz des vaches' et comme monument littéraire 'Lés Tzévreis' a droit à la vie ! »

Trop tard! Le Conseil d'État dira bien son souhait de «cultiver le langage indigène», avec le repli identitaire face aux menaces totalitaires, mais finalement l'attraction romande pour le français à l'école, dans la presse, à la radio, bientôt à la télévision... sera la plus forte, pour une langue qui est d'abord celle du clergé et de l'administration.

Références . AEBY V., Patois contre français. La querelle des 'Tzévreis', L'Émulation, une revue au XIX^e siècle, Cahiers du Musée gruérien 5/2005, 39-44.

- . BOURQUI C. ; DE REYFF S., Sorcières, chevaliers et bonnets rouges, La Gruyère dans le miroir de son patrimoine, Alphil/Musée gruérien, T. 5, 42-48.
- . HUMBERT J., Louis Bornet (1818-1889) et le patois de la Gruyère, Thèse Lettres, Bulle, Éditions du Comté, 1942, 2 t.
- . LOUP R., Un Conteur Gruyérien. Pierre Sciobéret (1830-1876), Fribourg, Fragnière, 1929.